

# CORRESPONDANCE

## *Une lettre de Frans Van Kalke*

### LA PSYCHOLOGIE DES MARNIX

*Réagissant à mon bout d'article sur les Marnix, Frans Van Kalke m'a adressé une lettre qui n'était écrite que pour moi — mais dont je me reprocherais de priver nos lecteurs. C'est un peu une trahison sans doute, que de publier un texte écrit ainsi au courant de la plume, tout d'un trait, tout d'une haleine, en pleine confiance. Mais naturellement Frans Van Kalke m'absout d'avance de cette « trahison ». Voici donc cette page remarquable de psychologie historique. — LUCIEN FEBVRE.*

MON CHER AMI, ... votre étude sur « papa et bon papa Marnix » m'a énormément intéressé. A ce point que je veux vous donner mon humble opinion à propos des ruptures successives de nos deux « déracinés ».

1. Cela commence à Louvain, devenu un milieu de buveurs colériques. Des discussions stériles sur des thèmes stériles : « La toute-puissance divine permet-elle à Dieu de pécher s'il en a la volonté ? » Voilà nos deux adolescents intelligents, vifs, les deux pieds solidement posés sur la terre qui s'inquiètent et se troublent : « Alors, c'est cela, la religion des aïeux ? » Jean et Philippe se regardent.

2. On peut considérer comme acquis qu'ils sont au nombre de ceux que scandalisent les dévotions et les croyances vulgaires de cette même religion : et l'adoration des reliques, et le culte superstitieux des saints guérisseurs ou spécialistes de la pluie et du beau temps, et le compartimentage de la vie future, et tout ce qui, au cours des temps, a prêté à rire à toute une famille d'esprits, Érasme, Rabelais, Voltaire — et finalement a fait sourire Renan.

3. Le catholicisme spectaculaire, déluré et nettement insoucieux de moralité du clergé italien et romain augmente en eux la sensation de scandale inadmissible, intolérable. Et — comme d'habitude chez les très jeunes gens loyaux et pudiques — le sentiment d'être choqué conduit à la révolte.

4. Mais nos Marnix sont croyants. Ils ont besoin de croire. Mais Philippe, particulièrement, est d'une précocité formidable, une âme de savant, une exigeante volonté d'être logique, rigoureusement, de raisonner droit.... Or, quelle est à ce moment la plus rigoureusement logique des croyances? La calviniste. Elle ne refuse pas de voir les contradictions. Elle ne cherche pas, comme la foi luthérienne, à concilier les formules. Elle dit : « Dieu est omniscient — donc, prédestination. Et le sacrifice sur la croix? pour les seuls élus. » Ce qui me choque sans doute personnellement, et choque tous ceux qui implorent, comme Ninon de Lenclos, la grâce de ne pas croire et de connaître cependant la paix intérieure. Mais les Marnix sont d'une autre race. Ils ont cent fois besoin de croire. Ils ont horreur des libertins. Si tolérant par ailleurs, notre Philippe voudrait leur appliquer des châtimens corporels....

5. Et puis, le visage de Calvin a de quoi refroidir ceux qui le regardent vivre. Mais quelle erreur de croire qu'un calviniste ne peut être que sec et intolérant? Notre truculent Jordaens était calviniste et le resta contre vents et marées. La prédestination ne conduit pas forcément au raidissement et au martyre. Puisqu'il y a prédestination, le croyant peut être conduit à accepter facilement l'inévitable, ce que Dieu a décidé de toute éternité. Voyez le comportement, sans cela inexplicable, de Marnix lors de la capitulation d'Anvers. En adhérant au calvinisme, Philippe ne se proposait certainement pas de cheminer vers les austérités. Mais il allait à la foi qui tenait le mieux compte d'un raisonnement fondé sur la logique. Calvin aurait-il dit : *Credo quia absurdum?*

6. Adhérer à la Réforme — sans causer de scandale — ce n'est pas encore vers 1560 le drame des drames pour un gentilhomme. Avec qui se bagarraient les Marnix? Papa est mort. La pauvre Marie d'Haméricourt est bientôt oubliée. Et Marie de Bonnières n'a jamais eu pour ses beaux-enfants cette chaude tendresse dont l'histoire de mon pays, même toute récente, offre quelques exemples.... Donc, pas de conflit familial. Mais tout de même, ici, une divergence. Entre les deux frères, une bifurcation. Jean a la passion du martyre : il tombe à Austruweel. Mais Philippe aime la vie et les arrangements. Il épouse la gente Philippote (que les noms avaient de saveur à cette époque) ; il s'installe à Breda « en toute quoyeté » sous la protection directe de Guillaume d'Orange — et vit nettement de ses revenus. Noter qu'à ce moment la noblesse belge espérait encore ramener Philippe II au respect des privilèges et à la non-application des terribles placards. D'ailleurs *tous* édictés par Charles-Quint.

7. Mais quelque chose unit tous ces nobles — et même beaucoup de catholiques — et les pousse à sortir de leur « quoyeté » : les placards en soi ne sont peut-être pas une mauvaise chose (je parle en leur nom, pas au mien !) — un hérétique est toujours un hérétique ; il est volontiers, lui aussi, d'un fanatisme, d'une étroitesse proprement intolérable ; enfin, souvent, il est ou il affecte d'être un prolétaire, un déclassé, un homme à ne pas fréquenter.... — Oui, mais l'erreur de Philippe II réside dans son inflexibilité : s'il y a 100 000 hérétiques, il lui faut 100 000 bûchers. Et alors vient la révolte du bon sens — quelque chose dans la manière de Thermidor, au passage des dernières

charrettes : « On ne peut tout de même pas brûler un brave homme parce qu'il croit en sa vérité ; on ne peut en brûler cent, à plus forte raison, ou cinq cents, ou mille.... » Car cette noblesse est cassandérienne — et nourrie au miel des libertés ancestrales.

8. Mais, comme l'a dit le roi Albert, « on peut être acculé à l'héroïsme ». Les événements marchent. Philippe II s'entête — et par-dessus le marché cherche à endormir les craintes par des mensonges effrontés. D'autre part, le peuple bouge. D'où les excès des iconoclastes, fait décisif. — Et notre douillet Marnix, un peu pusillanime s'il se laissait aller, pose un acte de courage tout à fait gratuit. Le calviniste qui est en lui rédige un pamphlet, anonyme, bien entendu : voudrait-on qu'il se laissât prématurément brûler ? Et ce pamphlet est un plaidoyer en faveur de la tourbe des iconoclastes. Thème : « Ils ont tort.... Mais ils ont détruits des idoles, et rien que des idoles. » (Lesquelles du reste ont su ressusciter. Encore aujourd'hui Notre-Dame de Hal et Notre-Dame de Montaigu n'opèrent-elles pas des miracles, chacune dans son secteur et en ressentant l'une envers l'autre des sentiments de concurrence commerciale dépourvus de toute aménité?)

9. Sur quoi terrible nouvelle. Le duc d'Albe arrive. Fuite éperdue. Pas d'explication nécessaire en 1954 pour un Belge qui a vécu 1940. J'ai fait la même chose. Et des centaines de milliers de Belges pareillement. Deux craintes : la Gestapo, et le refus d'entendre une nouvelle fois piauler « les fifres » sur nos boulevards.

Et les Espagnols aussi en avaient, de ces fifres !

10. Marnix et Philippote ont tout perdu, leurs biens comme leurs espérances. Cette fois, c'est la guerre. Et Marnix fournit à son parti — car il en a un désormais — un armé qui vaut dix mille mercenaires. Disons ce qu'il a de meilleur en lui, sa redoutable puissance de pamphlétaire : le *Bijenkorf*.

11. Mais la guerre sera longue. Le Palatin en 1570 met Marnix à la disposition de Guillaume le Taciturne. Alors, enfin, Marnix a trouvé sa voie : œuvrer dans le domaine de la diplomatie, de la politique ; aider son maître et ami à résoudre au jour le jour les problèmes les plus épineux : trouver un *modus vivendi* tel que puissent vivre côte à côte les plus fanatiques des pasteurs et les plus obstinés des papistes — donner au pays un souverain riche et tolérant, fût-ce (quelle erreur !) un petit duc d'Anjou retors et équivoque. Le grand Marnix de l'histoire sera un Politique, et non exclusivement un Pamphlétaire. Il sera notre Michel de l'Hôpital.

Et voilà ce Marnix.... « Au demeurant, le meilleur fils du monde ; mais il ne faut pas qu'on le caresse à rebrousse-poil.... »

Reste un point, très cher ami, où vous seul pouvez nous aider — vous qui connaissez les Bressans, les Comtois, les Gens de Par-deçà.... Comment est-il possible que cet homme de culture et d'expression française, attaché à une Cour où l'on parlait le français, ait réussi à s'exprimer, à penser, à réagir en vrai Flamand de souche ? Je me suis laissé dire que les Savoyards ont la bonhomie narquoise de nos Flamands, leur tour d'esprit terre à terre et railleur. Qu'en pensez-vous ? Alors que le *Tableau* est amphigourique, qu'il

pédantise pour atteindre aux effets d'un Rabelais — le *Bijenkorf* est gai, direct, coloré comme une toile de Breughel et délicieusement populaire. Il ne suffit pas de dire : « Marnix a adopté un style et un climat susceptibles de convaincre et de faire rire des gens qui, en lisant l'œuvre, ne risquaient rien de moins que le bûcher. » Comment a-t-il découvert, possédé ce style ? Il est visible que c'est le style qui l'a possédé....

En bref : lorsqu'un calviniste ou un libertin de par là-bas voit un gros moine, il a une envie incoercible de rire. Est-ce un phénomène spécifiquement flamand ? Non. Pensons à Voltaire, à nos libéraux de 1880 devant « la sara-bande des gens de capuce et de froc ». Mais la manière est typiquement flamande. Marnix le Bressan s'est enraciné flamand....

FRANS VAN KALKEN

*Telle est cette lettre, vive, alerte, de belle humeur narquoise — et cependant pleine de mesure, de finesse psychologique et de divination. N'ai-je pas eu raison de la provoquer — et, l'ayant reçue, de la faire connaître ? — Quant à expliquer ce qui, à juste titre, inquiète Frans Van Kalken, il faut y renoncer. Spiritus flat ubi vult. On peut dire que les hommes, les jeunes hommes de la classe des Marnix apprenaient des langues beaucoup plus qu'on ne croit ; que pour faire son chemin dans cette Cour cosmopolite des Impériaux (je pense à Charles-Quint) il fallait, comme le maître lui-même, savoir le thiois aussi bien que le français ; qu'une petite Université comme celle de Dole (sans circonflexe sur l'o, de grâce !) vivait précisément du besoin qu'avaient de connaître le français maints fils de famille alsaciens, allemands, flamands qui venaient l'apprendre en flirtant avec les jeunes Doloises : les mémoires de Lucas Geizkofler, tyrolien et futur fonctionnaire impérial, nous l'apprennent de façon fort amusante ; qu'inversement nos « francophones » de Comté et d'ailleurs fréquentaient volontiers les Universités rhénanes.... Quand on aura dit tout cela, il restera le miracle. Il reste toujours le miracle en ces matières. L'inexplicable. Le don. Ce qui fait de Marnix, auteur du *Bijenkorf*, une manière de Breughel en prose flamande, et donc de ce Savoyard devenu Bressan puis Comtois, un de ces hommes en qui se reconnaît à un certain moment tout un peuple étranger à ses origines.*

*Merci à Frans Van Kalken de l'avoir si précisément dit. Lui qui parle si bien, si finement bien une langue qui ne fut pas sans doute la langue maternelle de ses ancêtres. Et j'ajoute : lui qui sent, qui comprend, qui explique de façon si vivante la psychologie des amis de Marnix : de ceux qui se délectaient à lire le *Bijenkorf* et à regarder... ma foi tant pis, j'achève ma phrase, les tableaux de Breughel : mais je pense tout d'un coup que Philippe II, lui aussi, en raffolait. Et les achetait pour ses palais d'Espagne.... — LUCIEN FEBVRE.*